

Habitants et Patriotes. La Rébellion de 1837 dans les campagnes du Bas-Canada d'Allan Greer, Montréal, Boréal, 1997, 368 p.

Linda Cardinal

Volume 18, Number 1, 1999

Symposium : L'américanité du Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/040161ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/040161ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (print)

1703-8480 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cardinal, L. (1999). Review of [*Habitants et Patriotes. La Rébellion de 1837 dans les campagnes du Bas-Canada* d'Allan Greer, Montréal, Boréal, 1997, 368 p.] *Politique et Sociétés*, 18(1), 184–186. <https://doi.org/10.7202/040161ar>

Habitants et Patriotes. La Rébellion de 1837 dans les campagnes du Bas-Canada

de Allan Greer, Montréal, Boréal, 1997, 368 p.

Habitants et Patriotes d'Allan Greer est la traduction d'un ouvrage paru en anglais en 1994. L'auteur a déjà remporté deux prix pour la version originale de son livre : le prix Lionel Groulx de l'Institut d'histoire de l'Amérique française (1994) et le prix John Porter de la Société canadienne de sociologie et d'anthropologie (1995). Il était donc tout indiqué que ce livre soit traduit en français d'autant plus, qu'il porte sur un sujet qui intéresse les Québécois et les francophones des autres provinces. Il est destiné au grand public tout autant qu'au milieu universitaire.

A. Greer propose une histoire sociale du peuple canadien et, de façon toute spéciale, des habitants canadiens-français qui ont participé activement aux événements de 1837-1838. Toutefois, il ne revient ni sur les interprétations ni sur les causes de la révolte des Patriotes. D'emblée, il compare les événements de 1837-1838 à une révolution, à l'instar des révolutions paysannes et ouvrières au XIX^e siècle en Europe. Il n'associe pas l'avènement du mouvement des Patriotes à une révolution libérale. L'auteur se situe plutôt dans la tradition de l'analyse des mouvements paysans, inaugurée par Barrington Moore jr dans *Social Origins of Dictatorship and Democracy* (1966). Il se démarque aussi des travaux antérieurs sur les révolutions paysannes en reliant son étude des habitants canadiens-français à la problématique du républicanisme, dans la foulée des analyses de J.G.A. Pocock portant sur le républicanisme britannique et celles de Bernard Bailyn portant le républicanisme américain. A. Greer raconte donc l'histoire de l'avènement, au Canada français, d'un mouvement républicain qui s'appuie, d'une part, sur les institutions canadiennes-françaises de l'époque, telles la milice et la paroisse et, d'autre part, sur les traditions culturelles du charivari ou la célébration du mai. Ces dernières, selon l'auteur, vont devenir les moyens et de puissants symboles de la contestation du pouvoir colonial par les habitants canadiens-français. Ainsi, une tradition républicaine authentiquement canadienne-française aurait vu le jour au XIX^e siècle au Québec. Elle aurait donné lieu à une révolution, celle des Patriotes, que l'on interprète aujourd'hui comme étant à l'origine de la démocratie au Canada. C'est là tout un honneur que l'on fait au Canada français : on soutient habituellement qu'il ne fait son entrée dans la modernité qu'avec la soi-disant Révolution tranquille !

Habitants et Patriotes est divisé en dix chapitres. D'un chapitre à l'autre, le lecteur peut suivre la chronologie des événements qui ont précédé l'avènement de ce mouvement qui était mû par l'idéal de la souveraineté populaire. Même si des sections du livre ont été publiées auparavant sous forme d'articles, l'auteur réussit à donner une cohérence de présentation à son ouvrage qui se lit comme un roman.

De plus, on ne peut qu'aimer les habitants dont nous parle A. Greer. Sans les comparer à des héros, il les présente comme d'authentiques démocrates, des catholiques dévoués, conscients des inégalités sociales et des privilèges des dominants. Un Fernand Ouellet aurait plutôt décrit ces mêmes personnes comme de miséreux paysans manipulés par une élite qui cherchait à protéger ses privilèges. D'ailleurs, à plusieurs reprises, A. Greer s'en prend aux arguments de cet historien, selon lesquels les habitants canadiens-français avaient une mentalité arriérée.

Malgré l'originalité de la relecture de l'auteur en ce qui a trait aux origines républicaines du mouvement des Patriotes, force est de constater que ce courant, selon plusieurs, n'apparaît que sur le tard et qu'il ne faudrait pas y assimiler l'ensemble du mouvement. En règle générale, on s'entend pour dire que la lutte des Patriotes a été menée à l'intérieur du cadre britannique, qu'elle visait l'amélioration des institutions anglaises plutôt que l'instauration d'une société animée par les idéaux républicains, américains ou français. Toutefois, on ne peut pas nier que la thèse de A. Greer soit séduisante et de plus en plus populaire dans une certaine historiographie au Canada et, jusqu'à un certain point au Québec. On dirait que l'attrait pour le républicanisme permet de donner une orientation plus radicale, et peut-être plus noble, à la question de l'avènement de la démocratie au Canada. Ainsi, les thèses de A. Greer trouvent un écho chez Peter J. Smith et Louis-Georges Harvey dans *Canada's Origins. Liberal, Tory or Republican?* (1995) et, dans une moindre mesure, chez Stéphane Kelly dans *La petite loterie* (1997). C'est comme si les auteurs étaient à la recherche de la révolution perdue afin d'accéder au patrimoine républicain porteur des idéaux civiques qui ne sont jamais absents de l'imaginaire politique des sociétés occidentales.

À partir de l'ouvrage de Greer, il devient possible de poser la question de la fondation de l'espace politique canadien et, par ce thème, de s'interroger sur ce qui lie un peuple à son acte de naissance. Nous avons trop longtemps ramené notre compréhension de l'avènement du Canada aux termes de 1867, c'est-à-dire, à ceux d'une union commerciale entre provinces. L'idée de peuple fondateur, déjà présente dans ce contexte et avec laquelle la thèse républicaine permet de renouer, a été sous-estimée.

Le républicanisme atlantique s'articule aussi avec l'impérialisme, le colonialisme et le nationalisme britanniques. L'idée d'un républicanisme canadien ou canadien-français devrait donc, pour qu'on en saisisse mieux les enjeux, être replacée dans ce cadre. S'il y a eu un républicanisme canadien-français, se peut-il qu'il ne soit qu'une autre version du républicanisme britannique dans les colonies ? L'intérêt de la thèse de A. Greer est qu'elle lie le républicanisme aux traditions culturelles des Canadiens français. Or, est-ce pour mieux montrer le lien entre républicanisme et conservatisme culturel ? Le sort réservé aux femmes dans l'ouvrage dont il est question est un cas de figure intéressant. L'auteur associe les Patriotes à un mouvement masculin, les femmes étant exclues de l'espace politique et reléguées à l'espace domestique où elles sont les gardiennes des normes et de la vertu. Or, à ce chapitre, les républicains ne sont pas différents des libéraux et des

conservateurs. Toutefois, la thèse de Greer sur les femmes suit une représentation traditionnelle des Canadiens français. Il ne faudrait pas sous-estimer la présence des femmes dans le mouvement des Patriotes.

En ce qui a trait au lien entre le thème du républicanisme et celui du nationalisme, l'ouvrage déçoit quelque peu. Comme nombre d'auteurs, A. Greer associe trop rapidement nationalisme et ethnicisme. Même s'il montre que le nationalisme des Patriotes est tout à fait compatible avec les idéaux démocratiques, il oppose libéralisme et nationalisme, alors que tout l'intérêt d'une étude sur les Patriotes serait de montrer comment les mouvements de l'époque, libéraux ou républicains, étaient moulés sur les débats concernant la nation et le principe des nationalités. L'application d'une telle grille pourrait aussi être intéressante pour une étude du Canada anglais.

Enfin, même si la synthèse des événements de 1837-1838 faite par Jean-Paul Bernard pour la Société historique du Canada demeure la plus complète, l'ouvrage de A. Greer est un exemple de livre qui suscite l'intérêt et captive son lecteur. Un livre à lire.

Linda Cardinal,
Université d'Ottawa